



Médiance

Hors série n°10

Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit !

Psaume 1

Personne n'aime être l'objet de médisances. Mais on n'est pas si regardant quand il s'agit d'en dire ! Jusqu'à la pratiquer comme un sport quotidien. Certain.e.s mériteraient même d'être sacré.e.s champion.ne.s internationaux.ales (soyons inclusifs). Et si on exorcisait ce péché individuel et social pour de bon ?

C'est quoi, ton problème ?

Médire n'est que le symptôme d'un mal plus profond que le médisant ne voit pas (il en aurait honte). Ce n'est pas d'abord un péché de la langue, mais de l'esprit. Se taire serait déjà un progrès, mais le silence ou des paroles faussement bienveillantes peuvent encore cacher une hypocrisie de fond. Quelles sont les racines de la médiance ? L'incapacité à voir le bien, qui est le signe d'une âme malade ou corrompue. Là où le pécheur voit un boiteux, Dieu voit un homme qui marche ! Dieu crée le bien : celui qui ne le voit pas est très loin du Créateur. On peut noter encore : le besoin de reconnaissance, qui se nourrit de la comparaison avec les autres ; le manque de personnalité, qui trahit un manque de confiance en Dieu, dans les autres et en soi ; la curiosité, qui porte à s'intéresser à ce qui ne nous regarde pas, ou à juger des actions de manière téméraire ; le goût de la critique : certaines personnes, comme Détritrus dans *La zizanie*, sont précédées par un esprit d'ironie ou de sarcasme, souvent sous couvert de plaisanterie ; le sentiment de supériorité, qu'on peut appeler aussi arrogance ou suffisance ; la volonté de puissance. Si on veut éradiquer la médiance en soi, il faut s'attaquer à la cause !



Les Hors-séries de Saint-Bernard



Saint Jacques, l'Apôtre de Jésus qui s'est lâché sur le sujet

Si quelqu'un ne commet pas d'écart quand il parle, c'est un homme parfait, capable de maîtriser son corps tout entier.

En mettant un frein dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, nous dirigeons leur corps tout entier. Voyez aussi les navires : quelles que soient leur taille et la force des vents qui les poussent, ils sont dirigés par un tout petit gouvernail au gré de l'impulsion donnée par le pilote. De même, notre langue est une petite partie de notre corps et elle peut se vanter de faire de grandes choses.

Voyez encore : un tout petit feu peut embraser une très grande forêt. La langue aussi est un feu ; monde d'injustice, cette langue tient sa place parmi nos membres ; c'est elle qui contamine le corps tout entier, elle enflamme le cours de notre existence, étant elle-même enflammée par la géhenne.

Toute espèce de bêtes sauvages et d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins peut être domptée et, de fait, toutes furent domptées par l'espèce humaine ; mais la langue, personne ne peut la dompter : elle est un fléau, toujours en mouvement, remplie d'un venin mortel.

Elle nous sert à bénir le Seigneur notre Père, elle nous sert aussi à maudire les hommes, qui sont créés à l'image de Dieu. De la même bouche sortent bénédiction et malédiction. Mes frères, il ne faut pas qu'il en soit ainsi. Une source fait-elle jaillir par le même orifice de l'eau douce et de l'eau amère ? Mes frères, un figuier peut-il donner des olives ? Une vigne peut-elle donner des figues ? Une source d'eau salée ne peut pas davantage donner de l'eau douce.

Quelqu'un, parmi vous, a-t-il la sagesse et le savoir ? Qu'il montre par sa vie exemplaire que la douceur de la sagesse inspire ses actes. Mais si vous avez dans le cœur la jalousie amère et l'esprit de rivalité, ne vous en vantez pas, ne mentez pas, n'allez pas contre la vérité.

Cette prétendue sagesse ne vient pas d'en haut ; au contraire, elle est terrestre, purement humaine, démoniaque. Car la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes.

Au contraire, la sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix.

Lettre de Saint Jacques 3,2-18

Si l'on pense être quelqu'un de religieux sans mettre un frein à sa langue, on se trompe soi-même, une telle religion est sans valeur.

Lettre de Saint Jacques 1,26

La médisance est un rejeton de la haine, une maladie subtile mais grave, une sangsue cachée qu'on ne sent pas, mais qui épuise et tarit le sang de la charité ; c'est une simulation de l'amour, la cause d'un coeur souillé et alourdi, la ruine de la pureté.

J'ai entendu certains parler en mal de leur prochain, et je les en ai repris. Pour se défendre, ces ouvriers du mal répliquèrent : "c'est par charité et par sollicitude pour celui dont nous disons du mal que nous parlons ainsi !". Si tu l'aimes, comme tu le dis, prie en secret pour lui, et ne te moque pas de cet homme. C'est cette manière d'aimer qui plaît au Seigneur.

N'aie pas de fausse honte devant celui qui te dit du mal de son prochain, mais réponds-lui plutôt : "Arrête, frère ! Je tombe moi-même chaque jour dans des fautes plus graves ; dès lors, comment pourrais-je condamner celui-ci ?" Tu obtiendras ainsi un double profit : avec un unique remède, tu te guériras toi-même et tu guériras ton prochain. C'est là un des raccourcis qui conduisent au pardon des péchés, je veux dire de ne pas juger, si cette parole est vraie : "Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés".

Sache qu'on reconnaît les médisants et les envieux à ceci : les enseignements, les actions et les traits de vertus du prochain, ils les censurent et les dénigrent avec délices et grande facilité, car ils baignent misérablement dans l'esprit de haine.

Saint Jean Cassien, *L'échelle sainte*
(Vème siècle)

Toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres.

Je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquez pas de satisfaire les convoitises de la chair.

Saint Paul aux Galates 5, 14-16

Nos paroles sont les vrais indices des qualités de nos âmes.

Il n'y a nulle si bonne et désirable finesse que la simplicité... Le mensonge, la duplicité, la simulation témoignent toujours un esprit faible et vil.

Le parler peu, tant recommandé par les anciens sages, ne s'entend pas qu'il faille dire peu de paroles, mais de n'en dire pas beaucoup d'inutiles.

Que votre langage soit doux, franc, sincère, rond, naïf et fidèle. Gardez-vous des duplicités, artifices et feintises.

Saint François de Sales,
Introduction à la vie dévote

Le respect de la réputation des personnes interdit toute attitude et toute parole susceptibles de leur causer un injuste dommage.

Se rend coupable :

– de jugement téméraire, celui qui, même tacitement admet comme vrai, sans fondement suffisant, un défaut moral chez le prochain.

– de médiance, celui qui, sans raison objectivement valable, dévoile à des personnes qui l'ignorent les défauts et les fautes d'autrui (cf. Si 21, 28).

– de calomnie, celui qui, par des propos contraires à la vérité, nuit à la réputation des autres et donne occasion à de faux jugements à leur égard.

Pour éviter le jugement téméraire, chacun veillera à interpréter autant que possible dans un sens favorable les pensées, paroles et actions de son prochain :

Tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner. Si l'on ne peut la sauver, qu'on lui demande comment il la comprend ; et s'il la comprend mal, qu'on le corrige avec amour ; et si cela ne suffit pas, qu'on cherche tous les moyens adaptés pour qu'en la comprenant bien il se sauve (Saint Ignace de Loyola, Exercices spirituels 22).

Médiance et calomnie détruisent la réputation et l'honneur du prochain. Or, l'honneur est le témoignage social rendu à la dignité humaine, et chacun jouit d'un droit naturel à l'honneur de son nom, à sa réputation et au respect. Ainsi, la médiance et la calomnie lèsent-elles les vertus de justice et de charité.

Catéchisme de l'Eglise Catholique
(2477-2479)

Edifier ou saper

On construit, par ses paroles, la communauté : sa famille, sa paroisse, son groupe d'amis, son équipe de travail. Qu'édifies-tu ?

Toute idée est une responsabilité

Cette phrase de Chiara Lubich (+2008) est utile pour corriger nos vellétés de corriger en coulisses ceux qui font quelque chose. La médiance est l'activité des personnes passives, qui se posent en spectateurs et en juges des autres. Si on appliquait le principe ci-dessus, on aurait beaucoup moins d'idées, et on s'engagerait davantage, en faisant preuve de responsabilité : aller dire une critique constructive à la personne concernée, proposer son aide, taire les commentaires superflus.

Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais, s'il en est besoin, que ce soit une parole bonne et constructive, profitable à ceux qui vous écoutent.

N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, qui vous a marqués de son sceau en vue du jour de votre délivrance.

Saint Paul aux Ephésiens
4, 29-30